

**Formation des professeurs BTS  
Ridicule : analyse filmique**

Tous ces documents sont sous Licence CC (citer l'auteur, autorisation de modifier, pas d'usage commercial)



En complément du groupement sur le poids des mots, une ouverture culturelle peut être donnée à travers l'analyse filmique **Ridicule** de Patrice Leconte

*Ridicule* : *Qui mérite que l'on se moque de lui, synonyme risible. En anglais ridiculous.*

Problématique générale :

Les conséquences des paroles échangées, des mots choisis vont au-delà d'eux-mêmes. L'image de soi passe par l'art de manier la langue : c'est un signe d'appartenance à un groupe. C'est un « marqueur » comme le disait Bourdieu.

**Trois scènes vont servir de support :**

Intronisation à la Cour : [http://www.dailymotion.com/video/x4xgzx\\_ridicule-1996\\_shortfilms](http://www.dailymotion.com/video/x4xgzx_ridicule-1996_shortfilms)

La joute truquée <http://www.vodkaster.com/Films/Ridicule/9183>

La chute : le marquis des antipodes <http://www.vodkaster.com/Films/Ridicule/11008>

**Introduction** : le bon mot dans la conversation de Voltaire aux Kaïra ?

Dès l'antiquité, Plaute use du jeu de mots à effet comique, de même que Martial dans ses *Épigrammes* dont le but est « d'épingler » quelqu'un en décochant « une pointe par des phrases courtes, hachées, un esprit aigu avec un style simple ».

La pratique du bel esprit aboutira à des avatars dont ce film est le reflet : manipulé par des gens déconnectés des réalités du mouvement des Lumières, le mot d'esprit est dévoyé par des aristocrates décadents. En effet, dans l'art du langage qui marque celui de la conversation au XVIII<sup>ème</sup> siècle, autant dans les salons et clubs qu'à la Cour, on voit s'installer un usage intensif des mots d'esprit inhérent à un comportement : le persiflage. Il s'agit de ridiculiser quelqu'un tout en voulant briller.

Ce règne va disparaître avec la Révolution -note Elisabeth Bourguignat<sup>1</sup>- et changer de registre ou du moins cette manie de vouloir ridiculiser quelqu'un en société n'est-elle plus la règle et n'a plus les mêmes effets.

La tradition de l'art du langage en société est maintenu de siècle en siècle par de beaux esprits (Talleyrand, Sacha Guitry, François Mauriac). Les polémistes féroces de la III<sup>ème</sup> République et les chansonniers ont eux aussi à leur façon perpétué la culture des bons mots et les formules inventives jusqu'aux jeux de mots dans la presse (*Valérie Trierweiler* a-t-on lu récemment) ou de certains rappeurs et slameurs qui prolongent dans leur style propre les joutes oratoires (Les Kaïra au cinéma : autrement dit les racailles en verlan).

<sup>1</sup> Dossier de collégien au cinéma (2010) <http://www.cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques/-/ressources/22286>

### Synopsis de Télérama (1995)

Alors que la monarchie française vit, sans le savoir encore, ses derniers jours, un jeune noble naïf et passionné, Ponceludon de Malavoy, décide de faire part au roi de ses projets d'assainissement des marais putrides de la Dombes, sa région natale. En route pour Versailles, il se lie avec le marquis de Bellegarde et sa fille, l'étincelante Mathilde. Bellegarde initie son protégé aux subtilités et subterfuges de la Cour. Ponceludon, brillant et spirituel, ne tarde pas à faire son chemin, tout en se défendant mal de la fascination que lui inspire la simplicité naturelle de Mathilde. L'influente comtesse de Blayac jette son dévolu sur lui. Devenu son amant, bien introduit à la Cour, Ponceludon peut enfin rencontrer le roi.

- 1) Intronisation à la Cour : [http://www.dailymotion.com/video/x4xgzx\\_ridicule-1996\\_shortfilms](http://www.dailymotion.com/video/x4xgzx_ridicule-1996_shortfilms)

#### Dans le film : 14'48 (ou chapitre 3)

L'avancée est prudente, Ponceludon s'assoit à peine sur un tabouret, notons les jeux de regards (Bellegarde est inquiet, sourira très discrètement, puis redressera la tête) et les allusions : tout est dans le demi-mot. L'abbé de Vilecourt est tout en gestes maniérés et en moue doucereuse, mais c'est un serpent qui ne cherche qu'à piquer. Il jouera tous les airs du courtisan : superficiel, ennuyé, faussement intéressé, mais surtout vil comme son nom le dit si bien. Citer les Écritures est pour lui l'occasion de faire un mot d'esprit et de souligner indirectement qu'il n'a que l'apparence d'un religieux (pour le jeu des bouts rimés c'est d'ailleurs le mot « eucharistie » qu'il choisira). Tous sont attentifs à la joute et la marquise appuie d'un sourire et d'un mouvement de tête les sarcasmes de son amant.

Les premières remarques de l'abbé à Ponceludon portaient déjà sur ses chaussures. Comme l'en a averti le marquis de Bellegarde à Versailles, la difficulté n'est pas d'être reçu, mais d'être écouté. Ponceludon de répondre « je plaiderai ma cause de vive voix ».

Le héros de Ridicule est né à Versailles, par hasard, comme il l'explique à l'abbé de Vilecourt lors de leur première rencontre, qui lui lance : « Courtisan de naissance ! » Une pique à laquelle Grégoire Ponceludon de Malavoy réplique: « On peut naître dans une écurie sans se croire cheval. »

Ponceludon de Malavoy, l'Abbé de Vilecourt utilisent le « bel esprit » qui ouvre les portes : il s'agit d'une utilisation de la parole, des mots, qui repose sur l'ironie pour ridiculiser les autres afin de les exclure de la cour et pour se faire bien voir .

La scène sera interrompue par l'arrivée de la Reine qui souhaite un esprit vivace contre les « ennuyeux » qui permet à l'abbé de sauver les apparences ce qui ne sera pas le cas dans la scène suivante :

- 2) La joute truquée <http://www.vodkaster.com/Films/Ridicule/9183>

#### A37'30 (Chapitre 5)

Dans la deuxième moitié du 18ème siècle la rupture entre l'esprit philosophique des Lumières et l'esprit courtisan de la Cour se creuse. Bellegarde le scande aussi « l'aile gauche où l'on travaille à Versailles et l'aile droite où tous veillent à leur intérêt).

La Comtesse de Blayac organise des goûters très codifiés pendant lesquels il faut avoir

l'esprit d'à propos et ne pas rire de ses bons mots -ou saillies drolatiques. Rire de toutes ses dents est « rustique ». Pour favoriser l'abbé, le jeu des bouts rimés est truqué : les rimes sont remplacées en passant derrière l'éventail de la marquise. Ponceludon a surpris ce manège, mais marque sa supériorité en montrant à la marquise qu'il sait, mais qu'il ne dira rien. La mise en scène met en avant l'Abbé au milieu du Cercle des initiés qui rejoue à la façon courtisane l'eucharistie avec un goût de la provocation qui lui coûtera cher par la suite (invité devant le roi à prouver l'existence de Dieu, il y parvient si bien que le Roi enthousiaste l'en félicite : « Ce n'est rien. J'ai démontré ce soir l'existence de Dieu... mais... je pourrais aussi bien démontrer le contraire , quand il plaira à Sa Majesté » (scène 827). Cela lui vaudra l'exil de la Cour. L'anecdote est authentique<sup>2</sup>).

Bellegarde est impressionné par la vivacité d'esprit, mais Ponceludon sait qu'il y a supercherie, et n'est pas troublé par ce duel « A vous Baron ». Son pas est vif, son geste sûr, sa parole déliée. Son assurance va mettre en difficulté le couple de Cour qui lui en voudra.

3) La chute : le marquis des antipodes

<http://www.vodkaster.com/Films/Ridicule/11008>

### **Questions à poser aux étudiants avant de projeter l'extrait :**

Quels sont les enjeux de cette scène ?

Peut-on tuer (socialement, moralement) avec des mots ? Peut-on mourir d'un mot malheureux ?

Ponceludon qui a découvert qu'à l'instar des marais, la cour du roi est un milieu délétère, infesté par une autre affection mortelle, celle de l'intrigue, va en être victime dans cette scène. La comtesse de Blayac veut de venger d'avoir été repoussée et souhaite une humiliation publique lors d'un bal à Versailles.

« De féroces et brillants esprits se contaminent à coups de madrigaux assassins et autres « saillies drolatiques » et succombent au mal ultime : le ridicule » (critique de Cécile Mury de **Télérama**, 1995)

### **Analyse de la scène :**

#### **Qui est en bas, qui est en haut ?**

Le jeu des apparences

La scène commence par une plongée sur Ponceludon. La cour des flatteurs fait cercle et le regarde de haut, mais lui, qui vient de perdre dans sa chute sa perruque, va retirer de lui-même la suite de son costume et déclare qu'il est temps qu'il revienne au sens commun. Le conjuré qui retirera son masque en aura un autre : celui de poudre blanche de la Cour. La portée métaphorique des apparences est évidente, elle se double d'un jeu sur les hauteurs de caméra : on voit mieux d'en bas que d'en haut au final.

Les perruques contrastent aussi avec les cheveux en liberté de la belle Mathilde, symbole même de la simplicité retrouvée avec qui Ponceludon choisit finalement de partir (on pense au film de Sofia Coppola, Marie-Antoinette et aux excès de couleur et de coiffes)

<sup>2</sup> Dossier du CNC sur Ridicule <http://www.cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques/-/ressources/22286;jsessionid=00EE64CC8E08AFD0AE6F33E9BAF77365.liferay>

L'insulte : "marquis des antipodes" car il danse « la tête en bas » : Quand on ne vaut que par son titre (Ponceludon passera un certain temps à vérifier ses quartiers de noblesse) on est sensible à la remarque dénigrante. Mais pour Ponceludon, c'est aussi l'occasion de réaliser qu'les valeurs sont en effet inversées et qu'il n'est peut-être pas au bon endroit. Il l'a dit lui-même un peu avant, il vient de vivre « des mois de bassesses courtesanes ».

« Chacun aimerait connaître l'auteur de marquis des antipodes » : quand il se découvre, il revient à lui.

La caméra se mettra ensuite à sa hauteur et le spectateur aura une vue d'ensemble du public en arc de cercle qui souhaite assister à une mise à mort.

### **Que dit le silence ?**

Si la pointe du courtisan Milletail (« Comment nommerons-nous ce plaisant danseur ? Acceptez le titre de... ») a été préparée, en revanche, le provocateur ne s'attendait pas à une contre-attaque de cette nature qui le laisse sans voix. Le reste du groupe non plus qui ne perçoit pas, du moins pas sur la durée, toute la superficialité de leurs enjeux. Aux rires mauvais succédera le silence, puis le retour de la musique, comme si de rien n'était.

### **Qui sort vaincu, qui gagne ?**

La marquise voulait se venger en humiliant, en fait elle donne à Ponceludon l'aplomb nécessaire pour retourner à ses valeurs.

Au bal des oiseaux, le persiflage va bon train. Après la chute on entend en off un courtisan : « Pour une telle dignité, il faut bien du mérite » ; Milletail répond : « Il n'en manque pas, à l'instar des habitants de ces contrées »

Nous ne sommes pas dans le bel esprit (18ème Voltairien) mais dans le mot d'esprit, ou trait d'esprit : une réplique fine et subtile, pas toujours bien intentionnée. Ponceludon saura rebondir sur l'allusion à Voltaire et la tirer à son profit : « Vous enviez l'esprit mordant de monsieur Voltaire... le grand homme aurait pleuré lui car il était d'une ridicule sensibilité au malheur humain ». En effet Voltaire prit très tôt parti contre l'intolérance et l'injustice. Il ne fréquentait pas la Cour mais les cafés (le Procopé ou viennent Fontenelle et Diderot).

Cette diatribe contre la superficialité des courtisans et leur inconséquence n'est pas sans évoquer celle de *Ruy Blas* et la tirade du « bon appétit ».

Tout n'est que mise en scène puisque la chute a été organisée, le croc-en-jambe et l'ironie mordante aussi. Ce qui est révélé c'est le jeu de dupes et d'apparences, personne n'est celui que l'on croit et la « victime » avec son sens de l'improvisation en imposera aux moqueurs qui n'auront rien à rétorquer. Son départ n'est pas une fuite, mais le renoncement volontaire à poursuivre la conversation sous le masque. D'ailleurs Mathilde qui le suit, n'en a pas.

Cette scène est en écho à celle d'ouverture : Milletail qui a été surnommé « marquis de patatras » par le duc de Blayac qui, à cause d'une chute à un bal, a dû s'exiler en Amérique « je ne m'en suis jamais relevé » vient le trouver alors qu'il est mourant, et lui urine dessus en signe de vengeance « Où est-il maintenant votre bel esprit ? ».

### **Conclusion :**

Ainsi, Ridicule décrit avec précision un univers où la parole est tout (comme dit le bourreau dans le rêve de Ponceludon : « Un bon mot et tu as la vie sauve »), tout en nous rappelant sans cesse que la parole n'est pas tout. Ici les vices sont sans conséquences, mais le ridicule tue<sup>3</sup>. C'est d'ailleurs le slogan du teaser du film à sa sortie. Tant que tout reste caché et secret, on peut dire ce que l'on veut, mais si la parole ou l'acte est public alors il prend une toute autre dimension.

Mais chacun en atteindra les limites : l'Abbé avec sa brillante démonstration de l'existence de Dieu et Ponceludon avec sa chute.

Une des plus belles scènes du film, celle de la présentation des sourds et muets par l'abbé de l'Épée, réconcilie corps et esprit et montre que tout peut participer d'un même ensemble : ce que pense la tête est exprimé par les mains avec des signes et la vivacité de l'esprit anime le corps, qui devient langage.

Au royaume des flatteurs, l'esprit est une arme. Le bon mot donne le droit d'exister ou de périr, comme les petites phrases de politiques qui visent à se démarquer auprès des journalistes.

La révolution numérique n'a rien changé à ce qui existait ( le pouvoir du paraître, les faux-semblants, l'esprit courtisan, la vanité) déjà en place depuis longtemps, c'est simplement le mode de diffusion qui est différent, mais les ingrédients sont les mêmes :

- on peut tuer socialement quelqu'un avec des mots (politiquement)
- il faut un public complice
- il faut piéger l'autre
- « Cracher un bon mot au visage de votre voisin »<sup>4</sup> ce qui est très différent de l'humour (la dernière scène de la séquence avec Jean Rochefort en Angleterre : « j'ai perdu mon chapeau ! » se plaint-il après un coup de vent, « Cela vaut mieux que la tête isn't it ? » réplique l'Anglais qui l'accueille juste avant la Révolution)

### **Qu'apporte la révolution numérique ?**

*« J'ai lu le scénario de Ridicule sans me préoccuper du fait qu'il s'agissait d'un film se passant à une autre époque que la mienne, raconte-t-il. J'ai lu ce scénario comme une histoire avec des personnages, une intrigue, des enjeux émotionnels. Et ça marchait très bien. Tout était bien construit, précis, tous les personnages étaient parfaitement dessinés et l'esprit des dialogues faisait mouche d'une manière étourdissante. Pour reprendre une formule de Jean Rochefort, c'était une espèce de western à Versailles dans lequel les colts avaient été remplacés par des mots d'esprit. »* dit Leconte lors d'un entretien inédit réalisé par Frédéric Strauss pour le dossier de collégien au cinéma (2010).

**Christine Bolou-Chiaravalli**

<sup>3</sup> Voir la tragédie d'un homme ridiculisé à la 42ème minute analysé dans le dossier CNC

<sup>4</sup> <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2012/10/18/breve-de-trottoir-je-gagne-70-k-euros-vous-gagnez-le-smic-alors-vous-fermez-votre-gueule/> vidéo affigeante sur les insultes du quotidien et l'arrogance du pouvoir